



KBA 8420

N 02 3

Karl Barth a marqué la théologie contemporaine

ON a qualifié Karl Barth de « plus grand théologien de notre siècle ».

Il est toujours hasardeux de décerner de tels superlatifs. En saluant en lui l'un des plus grands théologiens que notre pays ait connus, nous sommes certains en revanche, de ne pas nous tromper. D'autant plus contestée qu'elle était carrément affirmée, la pensée de Karl Barth a marqué et influence encore fortement la réflexion théologique contemporaine. Partisan ou adversaire, nul ne peut faire abstraction de son œuvre.

Une œuvre colossale : la seule traduction française de la Dogmatique compte déjà vingt volumes et n'est pas à son terme. Elève des plus grands théologiens du début de notre siècle (Adolphe Harnack, Wilhelm Hermann), Karl Barth, alors qu'il était pasteur de la paroisse de Safenwil, en Argovie, s'est fait connaître en 1921 par un coup d'éclat : la publication de son Römerbrief, commentaire passionné des partisans de l'Épître aux Romains.

D'emblée, il prenait le contre-pied de l'enseignement dispensé par ses maîtres : là où ils s'étaient efforcés de faire bénéficier la réflexion théologique de toutes les acquisitions de l'histoire, de l'ethnologie, de la psychologie et de la philosophie, jusqu'à donner parfois l'impression que ces sciences humaines pouvaient conditionner leur doctrine, Karl Barth revendiquait pour la seule Parole de Dieu, telle qu'elle nous est révélée en Jésus Christ, le droit de déterminer l'enseignement de l'Eglise. Cette rupture avec les acquisitions de la philosophie donnait le coup d'envoi à ce que l'on a appelé la « théologie dialectique ».

La voie était dès lors toute tracée qui devait faire de Karl Barth l'un des grands maîtres à penser de l'Eglise confessante. Après avoir enseigné la théologie dogmatique à Münster, puis à Göttingen, il était professeur à Bonn lors de l'avènement du nazisme. Tandis que d'autres théologiens allemands durent s'exiler dès 1933 à cause de leurs opinions politiques, Karl Barth réagit au moment où le nouveau parti au pouvoir prétendait imposer son idéologie nationaliste et raciste aux Eglises elles-mêmes.

En 1934, la « Déclaration de Barmen » affirma sans faiblesse le devoir de l'Eglise de n'accepter d'autre règle de foi et de comportement que « la Parole de Dieu, telle qu'elle nous est attestée dans l'Ecriture sainte ».

Karl Barth, qui avait assidûment collaboré à la rédaction de cette confession de foi, fut aussitôt destitué de sa chaire à l'Université de Bonn et dut regagner la Suisse. Depuis 1935, jusqu'à l'heure de sa retraite et au-delà, il a fait de Bâle l'un des hauts lieux de l'enseignement théologique contemporain. De nombreux pasteurs venus du monde entier, mais aussi de Suisse romande, ont ainsi bénéficié de son enseignement.

« S'il existe des barthiens, je n'en suis pas », aimait à répéter Karl Barth. Le fait est que, trop encensé peut-être par certains, son enseignement a favorisé un renouveau doctrinal et un goût pour la formulation orthodoxe de la foi que d'aucuns considèrent comme un fâcheux retour en arrière. On peut se demander dans quelle mesure l'audience dont a joui l'enseignement de Karl Barth n'a pas correspondu à un réflexe de repli de l'Eglise chrétienne sur elle-même au moment où les idéologies de notre temps mettaient son enseignement en péril. Actuellement, la faveur des jeunes théologiens irait plutôt à des enseignements que Karl Barth n'hésitait pas à condamner.

Il faut noter l'écho que la pensée barthienne a rencontré dans l'Eglise catholique romaine. Non que Karl Barth ait affiché certaines faiblesses à l'égard du catholicisme, mais il a parlé un langage et affirmé des positions qui ont largement aidé certains théologiens les plus marquants du catholicisme actuel à faire leurs premiers pas sur le chemin de la liberté et d'une plus grande soumission à la Parole de Dieu. Ses récents « Entretiens à Rome après le Concile » montrent bien sa fermeté protestante alliée à une étonnante capacité de discerner dans les évolutions les plus récentes une espérance digne d'être reçue avec reconnaissance.

Bernard Reymond.